

tations pleuvaient chez lui, et il les refusait rarement, son tempérament de fer lui permettant de mener de front le travail et le plaisir. Partout, il apportait sa froideur calculée, sa nonchalance étudiée, et la hautaine impassibilité de son visage, masque impénétrable ne laissant transparaître aucune émotion.

Au fond, pourtant, sa vanité masculine se trouvait flattée d'être encensée de toutes parts. Devinant le but intéressé de tant de flatteries, il en riait en dedans, se promettant de prolonger cet état de choses le plus possible et ne manifestant nul attrait pour le mariage, trop égoïste pour désirer placer une famille sur son chemin, quand il trouvait si commode d'y marcher seul. Mais il rencontra Roberte Vimal, à une soirée de contrat, et toutes ses prévisions de sagesse furent déroutées. Il aimait comme on n'aime qu'une fois.

On devine le mobile de l'aide apportée au négociant. Rien pour rien, c'était la devise américaine du banquier. Pendant deux ans, il continua à jouer son rôle de providence désintéressée. Il ne pouvait songer de suite à épouser une enfant de quinze ans. La patience est l'arme des forts: il attendait.

Quand le relèvement de la maison Vimal fut un fait accompli, Auguste engagea le négociant à vendre sans tarder et à se délivrer ainsi du fardeau des affaires. Monsieur Vimal, comprenant la sagesse de ces raisons, lui donna pleins pouvoirs. Auguste trouva presque aussitôt un acquéreur, offrant des conditions avantageuses. Quelques mois après, grâce à lui, le père de Roberte, déchargé de toutes responsabilités, se trouvait en possession d'un fort joli capital, que Luzarches lui promettait d'augmenter très vite, par d'heureuses spéculations.

Après tant d'efforts, Luzarches estimait

avoir bien gagné la main de Roberte. Il l'obtint, à l'époque qu'il s'était fixée. Elle avait dix-sept ans; lui, trente-huit. Deux fils, à quatre ans d'intervalle, étaient nés de cette union. Pour tous, Roberte était la plus heureuse des femmes; pourtant elle s'attristait souvent, car son âme ardente avait rêvé des joies plus nobles et plus grandes. Elle le redisait une fois de plus, ce soir-là, à Max son confident habituel, tandis que Monsieur Vimal dodelinait de la tête, ayant fini par s'assoupir sur son journal, et faisant entendre d'intermittents ronflements.

— Je l'excuse au fond, ajoutait-elle. Il n'a pas reçu comme nous les pieux enseignements d'une mère chrétienne.

— Tes fils te devront ce bienfait, dit Max. Courage, petite soeur, il faut toujours semer, même sans espérance de moisson; si d'un côté le terrain est aride, ces jeunes âmes, en revanche, ne sont-elles pas un champ tout préparé?

Le visage du jeune homme perdait son expression railleuse en prononçant ces paroles, empreintes, on le sentait, d'une sincère conviction. C'est que Max était un apôtre dans toute l'acceptation du terme. Sa complexion malade lui interdisait tout travail régulier. Il avait néanmoins étudié la médecine, afin de pouvoir se consacrer au soulagement des pauvres gens, nombreux dans ce quartier ouvrier de la Guillotière, et, tout en soignant avec dévouement les corps, il ne négligeait aucune occasion d'éclairer et de guérir les âmes.

Roberte se penchait vers son frère, baisant la voix:

— Je serai tout à fait franche avec toi. Le mois dernier, je croyais toucher au but; jamais encore je n'avais senti son âme aussi proche de la mienne... Depuis, ses préoccupations ont été plus fortes que mon